

Vietnam, terre de foi !

Regard vers l'Orient, en cette année de la vie consacrée

Cet été, à mon arrivée au Vietnam, je savais les vocations consacrées nombreuses dans ce pays. Mais la réalité du terrain m'a envoyé quelques ondes de choc. A Saïgon, chez les sœurs de St-Paul de Chartres, 135 postulantes se forment sur cinq ans. Avec permission spéciale, les Carmélites accueillent 33 sœurs et 53 jeunes attendent à la porte. Le Grand Séminaire de Xuân Lộc compte 400 étudiants ; 200, au Séminaire de Saïgon. 400 Salésiens œuvrent dans le pays. 160 Cisterciens animent un des trois monastères qui relèvent de l'Abbé Joseph CHANH, ancien de l'Ecole de la Foi de Fribourg.



Comment interpréter de tels effectifs ? « L'étranger a de gros yeux mais il ne voit pas » dit un proverbe africain. Des analystes parlent de la répression du régime, d'une opposition à l'Etat, des familles nombreuses ...

Un premier élément m'a frappée : **la vie de foi**, dans la douzaine de familles chrétiennes où j'ai été accueillie. Entrant au salon, je découvrais toujours la Ste Famille ; j'étais invitée à m'asseoir face à Jésus, à Marie et à Joseph, des statues d'une trentaine de centimètres, placées très haut, sur la paroi. Des fleurs ornaient cet autel domestique, éclairé de bougies. En contrebas, on vénérât les photos des grands-parents. Chaque soir, la famille se rassemblait en ce lieu pour la prière. Au Vietnam, on croit et on prie, dès la messe matinale à 4h30 ou 5h30.

La foi des uns et des autres s'exprime en société. Séjourner dans un monastère bouddhiste, envisager de se consacrer à Dieu sont des options que l'on partage. Un jour, à table, un flan m'étonne, car cette préparation ne relève pas de la cuisine vietnamienne. La maman m'apprend que c'est une réussite de leur universitaire, parti tantôt : « un jeune aussi brillant que travailleur, dit-elle, il va terminer la formation avant d'entrer chez les Jésuites. » Une connaissance m'invite à rencontrer deux voisines qui pensent à la vie religieuse. Les mamans encadrent les filles et remercient de les accueillir. Engagées dans leur foi, ces collégiennes achèvent, durant les vacances, une formation de catéchistes.

Autre élément qui impressionne : **la qualité de la vie en Peuple de Dieu**. Pendant dix mois, un couple a mis un appartement à la disposition d'une communauté religieuse, contrainte par l'autorité de changer de secteur. La collaboration étroite des prêtres et des laïcs m'a frappée : ils s'appellent réciproquement dans une entraide fraternelle. Touché par la fatigue des paysans qui devaient contourner une rivière en ajoutant des kilomètres de marche, un Curé a récolté de l'argent par des émissions TV, afin de construire un pont, pour raccourcir le trajet vers les champs. La veille d'une Confirmation, j'ai vu six femmes, occupées à orner l'église, sans compter les hommes dans les services d'ordre et d'entretien. « L'Eglise-Famille de Dieu », chère à l'Afrique, se vit dans la réalité du Vietnam.



Sentiment d'une vie aux dimensions d'une harmonie universelle, aux dimensions d'éternité. A toutes les prières familiales, les grands-parents sont présents par leur photo vénérée. Les premiers chrétiens vietnamiens ont même eu des problèmes avec les missionnaires occidentaux qui les croyaient idolâtres de leurs ancêtres. Simplement, ceux qui sont partis restent proches. « Je rêve que mon grand-père me conseille », dit une jeune.

La nature émerveille dans sa richesse : profusion de plantes et de fleurs ! Grâce à la mousson, les paysans peuvent faire trois récoltes par an. C'est dire aussi l'intensité du travail exigé par la terre, un travail qui connaît tous les aléas de la sécheresse et des inondations, sans être rétribué à la hauteur de l'investissement consenti. Mais on aime, on respecte les plantes, les animaux. Étonnant de visiter le musée de la broderie à Dalat ! On y contemple les œuvres d'art du passé, parmi les chants d'oiseaux, dans des espaces de verdure comme dans un présent d'éternité !

Dans l'ensemble du Vietnam, les chrétiens constituent le 10% de la population, mais, dans le sud, où j'ai séjourné un mois, ils atteignent 80%. Même si la brièveté du passage, dans un secteur limité, ne permet pas de tirer des conclusions, il y a tout de même des interpellations qui s'imposent :

- Le climat de Sainte Famille élargie, marque-t-il les jeunes ?
- La communion vécue en Peuple de Dieu, appelle-t-elle au sacerdoce, à la vie consacrée ?
- L'attention à l'harmonie de la Création, rapproche-t-elle du Créateur ?

Un Vietnamien, responsable de communauté, disait : « Aujourd'hui, les vocations abondent dans ce pays, rendons grâce ! Cela peut changer. C'est le mystère de Dieu qui appelle et des jeunes qui répondent. »

Afin d'obtenir des ouvriers pour la moisson, Jésus n'a proposé qu'une seule démarche : « Priez le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson ! » (Lc 10, 2) Invitation à prendre au sérieux, à l'instar de nos frères et sœurs vietnamiens !

Sr Marie-Gabrielle Bérard

Temps de détresse – Temps d'espérance

En ce temps-là, des centaines de migrants périssent, noyés en mer Méditerranée, fuyant la misère. En ce temps-là, des milliers de réfugiés se trouvent dans des camps de fortune, au seuil de l'hiver, sans habits, sans chauffage, fuyant la guerre et la persécution.

En ce temps-là des attentats-surprises, à l'aveugle, provoquent des centaines de morts et de blessés à Beyrouth, à Istanbul, à Paris, à Bamako.

« En ce temps-là, Jésus parlait à ses disciples de sa venue : Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur la terre, les nations seront affolées et désespérées par le fracas de la mer et des flots. Les hommes mourront de peur dans l'attente de ce qui doit arriver au monde, car les puissances des cieux seront ébranlées. » (Lc 21. 25-26)

Voici face à face, un pan de l'actualité et une page de l'évangile de ce premier dimanche de l'Avent : La fin du monde est proche !!!

Le chrétien n'est-il pas appelé à vivre au cœur du monde, l'évangile à la main ? Le temps de l'Avent n'est-il pas annonce d'un monde nouveau ?

Il ne faut pas laisser le mal, ou le malin, s'infiltrer dans nos pensées, souhaitant une guerre sainte pour anéantir les assassins, ou suscitant le défaitisme et l'inertie : « je ne peux rien changer. »

Il nous faut combattre avec les armes pacifiques de l'évangile, témoins de l'espérance : « *Redressez-vous et relevez la tête ; Tenez-vous sur vos gardes ; Restez éveillés et priez en tout temps* ». L'ouverture du temps de l'Avent nous avertit que le Sauveur vient, qu'il est toujours quelque part où le Royaume de Dieu s'édifie.

Chne Charles Neuhaus